



HAL
open science

**CLOVIS 1er: ABBAYE SAINTE-GENEVIEVE ET LES
VESTIGES DU ROI, Enquête autour d'une notice de
fouille de 1807 ayant permis de retrouver la sépulture de
Clovis1er**

Elodie Guillemin

► **To cite this version:**

Elodie Guillemin. CLOVIS 1er: ABBAYE SAINTE-GENEVIEVE ET LES VESTIGES DU ROI, Enquête autour d'une notice de fouille de 1807 ayant permis de retrouver la sépulture de Clovis1er . 2017. hal-01495507

HAL Id: hal-01495507

<https://hal.science/hal-01495507>

Preprint submitted on 25 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CLOVIS 1er: ABBAYE SAINTE-GENEVIEVE ET LES VESTIGES DU ROI

E.Guillemain

RESUME

Clovis, et plus particulièrement, ses ossements *demeurent encore et toujours une recherche essentielle pour mieux comprendre notre histoire passée, présente et future.*

Quelques tentatives de fouilles furent effectuées dans le but de retrouver des restes d'ossements, cependant la plus intéressante, documentée et détaillée reste celle de 1807 effectuée sous la directive de Mr Bourla Père et de Jean Rondelet ou Jean-Baptiste Rondelet (1743 –1829) Architecte et Théoricien de l'architecture Français dont la principale réalisation fut le Panthéon auquel il consacra plus de quarante année de sa vie assisté par Alexandre Lenoir (1761-1839).

On peut d'ailleurs noter que la période Post-révolutionnaire est complexe d'un point de vue archéologique au vue des pillages et dégâts constatés dans différents monuments.

Cette étude approfondie, basée sur la retranscription de la notice de fouille de 1807 et aussi sur une enquête contemporaine, pourrait amener à comprendre et trouver des pistes de découverte des vestiges de Clovis 1^{er} ainsi que le devenir de son anneau sigillaire.Des pistes sérieuses qui pourraient mener à la découverte de reliques, qui jusqu'à présent demeuraient l'oubli.

MOTS-CLES : Clovis 1^{er}, Abbaye de Sainte-Geneviève, Paris, Roi de France, ossement, Anneau sigillaire, Lenoir

ABSTRACT

Clovis 's bones are a necessary research to understand history of France

Some trial of archaeological excavation in Sainte-Geneviève Church in Paris to find Clovis 's bones was made, but the archaeological excavation who was be do in 1807 directed by Mr Bourla and Jean Rondelet (1743-1829) , assisted by Alexandre Lenoir , was the more detailed and substanciaded.

Post-revolutionary period is hard to study because looting and damage observed in different monuments.

This study, based on the transcription of the 1807 excavation and also on a contemporary study, was made or understanding and finding ways to discover Clovis 1er 's skull and royal ring. Some ways who could lead to the discovery of relics, which until now was forgotten.

KEYWORDS : Clovis 1er, Abbey of Saint Genevieve, Paris, King of France, bone, Sigillary ring, Lenoir

Découverte des sépultures Mérovingiennes

Le monastère des Saints-Apôtres est le nom d'un édifice religieux fondé par Clovis et Clotilde son épouse sur le « mons lucotitius » en 502. La légende raconte d'ailleurs que la taille de l'édifice en longueur correspondrait à la distance parcourue par le jet de sa francisque. Clovis 1er dont l'idée principale était alors d'en faire une nécropole dynastique fût inhumé en 512 dans ce monastère peu avant le changement de vocable de monastère qui, renommé par Clotilde, deviendra par la suite « Eglise Sainte Geneviève ».

Cette Eglise abritant de nombreux tombeaux royaux fit l'objet de plus de mille ans de pillages, d'incendies et de dégradations en tout genre jusqu'à sa démolition en 1807.

C'est en effet à cette même période que cette ancienne église abbatiale, tombant alors en ruine, fut entièrement démolie afin de laisser la place à l'actuelle Rue Clovis.

Peu avant cette démolition, Alexandre Lenoir conservateur de musée est nommé afin d'engager des recherches sous la direction de Mr Bourla alors architecte du Gouvernement. Le 2 mai 1807, 32 sarcophages sont retrouvés, ils sont pour la plupart déjà ouverts et pillés par les différentes attaques barbares, les squelettes sont quant à eux recouvert d'une couche épaisse de magnésie et tombe parfois même en poussière au simple contact de l'air.

Une notice de ces fouilles est alors publiée afin de tenir informé le Gouvernement en place à cette époque, cette notice répertorie essentiellement un descriptif complet des recherches et des découvertes effectuées. Cette étude permet également d'obtenir un bon aperçu des tombes qui étaient alors enfouies au plus profond de l'église.



**Figure1: Eglise Sainte-Geneviève de Paris
Actuellement Rue Clovis**

Structure des différentes sépultures retrouvées (Fig.5) (Fig.6) (Fig.7)

Les sépultures se présentent essentiellement sous la forme de sarcophages de pierre ou de plâtre.

Les tombes monolithes en forme d'auge sont pour la plupart d'une assez grande dimension et les tombes en plâtres construite sur place.

D'autres tombes en pierre avec ou sans couvercle sont également retrouvées.

Les fouilles se situant à l'entrée de l'église depuis la porte jusqu'au monument transversal renfermait deux tombes en pierre dont on ne voyait qu'une partie des pieds.

A l'autre devant porte du milieu on trouva une tombe en pierre. L'autre en plâtre et plâtras mais avec une forme différente des autres. Elle était construite sur place. Il n'y avait au plus que deux pieds de recouvrement en terre.

Dans la cave de la chapelle sous celle dite du "Duc D'Orléans" on découvrit un cercueil de plomb.

Au milieu d'une entrave est retrouvé un tombeau en forme de piédestal quadrangulaire décoré d'une base et d'une corniche d'origine. La corniche était brisée et jetée parmi les décombres d'une chapelle attenante à l'église de Saint Etienne du Mont.

Sa base mesurait sept pieds six pouces sur trois de large mesuré in situ.

Sa hauteur y compris le nez du piédestal et sa base, mesurait pas moins de quinze pouces, le tout était construit en pierre liais dont la peinture lui donnait un aspect dit de « marbre ».

Une élévation composée de plâtras ou de maçonnerie mais dégradée fut également remarquée. Au milieu de cette élévation existait une grande pierre en partie cassée et tombé aux pieds du tombeau, il fut également remarqué que cette pierre avait certainement eu autrefois des rebords, ces rebords avaient d'un bout à l'autre environs deux pouces huit lignes d'épaisseur.

Après examen attentif, il fut reconnu qu'elle avait également dans sa plus grande dimension six pieds deux pouces et dans sa largeur environ vingt-deux pouces sur six d'épaisseur.

Cette pierre n'était en fait que le fond d'un tombeau comme il en était d'usage à l'époque pour les rois vers le V^e ou VI^e siècle et que ces rebords avaient ainsi été détruits par les ravages du temps.

Dans le haut de l'église fut découvert un nouveau cercueil en plomb mais aucune inscription n'était lisible, l'oxydation ayant eu raison du plomb.

Lors des fouilles de l'église haute on découvrit sur les bas-côtés de cette église, une très grande quantité de tombes placées les unes à côtés des autres. Pour la plupart en pierre blanches d'autre en pierre dures.

Un détail se retrouvant dans une grande partie des fouilles : toutes les terres furent enlevées et les tombes coupées afin de déposer plus facilement de nouveaux corps.

Ce n'est que le 6 mai 1807 que fut enfin découvert trois grandes occupant la majeure partie du chœur de l'église, ces tombes dont les ornements sculptés se trouvaient principalement sur le devant du tombeau furent examinées par une commission de savants de l'époque afin de déterminer si elles appartenaient réellement au roi Clovis ainsi qu'à ses proches.

Il fut alors remarqué sur la plus grandes des trois sépultures, une grande croix sculptée ainsi que de plus petites au nombre de cinq, le couvercle monolithe en forme de chaperon, demeure étant fait en pierre comme certains documents le décrivent en relatant la tombe du monarque.

La tombe de la reine Clotilde quant à elle, située à la droite de celle de son époux a une forme plus petite mais tout à fait semblable. La triple rangée de croix est également présente et son couvercle présent également la même forme de chaperon.

Le couvercle est également surélevé d'une croix sculptée sur le dessus, le tout formant un calvaire comme celui de Clovis.

Le tombeau de Clotilde ne présente aucune fracture apparente, cependant son corps fut retiré de la tombe post-canonisation pour être mise dans une chasse qui fut transportée dans une chapelle au fond de l'église et qui prit le nom de « chapelle de Ste Clotilde » .

Autre tombe découverte, celle de la princesse Clotilde dite Clotilde « La Jeune », fille de Clovis 1er et de la Reine Clotilde. Sa sépulture est également en pierre mais d'un ornement beaucoup moins riche. On y retrouve deux croix seulement et un arbre ressemblant fortement à un palmier.

De nombreuses autres tombes en pierre dont les formes et les tailles variaient furent également retrouvées, certaines ornées de petites croix unies par le pied, d'autre agrémentée de croix dite de Malte, cependant la plupart était de très mauvaise facture ce qui contredit complètement l'argument de Lenoir expliquant qu'il devait s'agir de sépultures royales.

A propos de ces sépultures royales, Georges Cuvier (appelé également Georges-Léopold-Christien-Frédéric-Dagobert Cuvier (1769 –1832) anatomiste, paléontologiste et zoologiste Français relate également son expérience à ce sujet dans son ouvrage « Discours sur les révolutions de la surface du globe ».

Il explique ainsi que quelques mois seulement après le début des fouilles dans l'enceinte de l'ancienne Abbaye Sainte Geneviève il lui fut donné de recueillir des os humains enterrés sous la première race et qui pouvait certainement même appartenir à quelques princes de la famille de Clovis.

Ses ossements ayant parfaitement conservés leur forme d'origine selon les termes de l'anatomiste, furent analysés minutieusement par Antoine-François Fourcroy (1755-1809, Chimiste Français) et Louis-Nicolas Vauquelin (1763-1829, Pharmacien et Chimiste Français, découvreur notamment du chrome).

Ses analyses sont encore visibles de nos jours et publiées au XIXe siècles dans les Annales du Muséum, Tome X, elles expliquent ceci :

Mr Alexandre Lenoir administrateur de musée et appelé en 1807 sur le lieu des fouilles pré-démolition afin de déterminer si le tombeau du premier Roi Chrétien est bien présent dans l'enceinte de la vieille église.

Deux mois après son arrivée sur les lieux, il prélève quelques ossements humains recueillis dans un tombeau retrouvé sur les bas-côtés de la nef :

« Annales du Muséum D'Histoire Naturelle.

Expérience faite sur des os retirés d'un tombeau dans le sol de l'ancienne église de Sainte Geneviève à Paris.

Par MM. Fourcroy et Vauquelin

M. Alexandre Lenoir, administrateur du Musée des monuments français, appelé aux fouilles faites, il y'a deux mois, dans la vieille église Sainte-Geneviève pour la recherche des tombeaux de Clovis, etc., nous a remis quelques fragments des os d'un squelette trouvé dans un tombeau en pierre placé vers le milieu des bas-côtés de la nef de cette église.

On fait remonter l'antiquité de ce tombeau au onzième siècle Ainsi les os dont il est question peuvent avoir sept cent ans et il paraît que le corps dont il faisait partie n'a pas été déplacé, depuis cette époque, du sarcophage où il avait été déposé.

Ce tombeau été fermé par une pierre très-épaisse servant de couvercle.

Lorsqu'on l'a enlevée, la totalité du squelette, avec une apparence de conservation, présentait des os colorés et environnés d'une efflorescence saline si remarquable, que M Lenoir crut qu'il pouvait nous offrir quelques faits importants, et il a bien voulu nous en remettre quelques fragments.

Ces os sont en général extrêmement fragiles : il suffit de les presser légèrement avec les doigts pour les briser.

Cette fragilité est encore plus marquée dans la tête des os longs, à cause de la grande porosité du tissu cellulaire. C'est sans doute en raison de cette propriété, qu'on a dit des squelettes trouvés dans des anciens tombeaux, qu'ils se réduisaient en poussière lorsqu'on les exposait à l'air et qu'on le touchait. La couleur de ces ossements est pourpre, à peu près que de la lie de vin desséchée ; elle est infiniment plus intense dans le corps de ces os que dans leur tête, où elle est brunâtre.

La surface de ces os est partout recouverte d'une grande quantité de cristaux blancs et brillants, qui ont d'abord été pris pour du sulfate de chaux, dont ils ont toute les propriétés apparentes. Il n'y a pas lieu de douter que ce sont ces cristaux qui, en se formant dans la matière osseuse, en ont soulevé les lames et leur ont donné la grande fragilité dont nous venons de parler.

Le singulier état de ces os, leur belle coloration, leur fragilité, la masse de cristaux dont ils étaient entourés, nous ont engagés à en faire une analyse soignée, et cela nous intéressait d'autant plus, que nous n'avions rien vu de semblable dans les os les plus anciens du cimetière des Innocents, que nous avons eu l'occasion d'analyser il y'a vingt ans.

Ces os réduits en poudre et traités avec 300 parties d'eau bouillante, lui ont communiqué une couleur rouge vive et agréable.

La décoction rougissait très sensiblement le papier teint avec le tournesol ; ce qui y annonçait un acide libre.

Mêlée avec de l'ammoniaque, elle a perdu à l'instant sa couleur rose, et il s'y est formé un précipité verdâtre qui est devenu bleu en séchant. La base de ce précipité était du phosphate de chaux.

La matière des os qui avait ainsi bouilli avec 300 parties d'eau, avait diminué des 35 centièmes de son poids : la couleur pourpre en était singulièrement affaiblie.

La portion restée après l'action de l'eau s'est en grande partie dissoute dans l'acide nitrique faible, sans aucune effervescence.

Cette dernière, en se dissolvant dans l'alcool lui communique aussi une couleur pourpre foncé ; mais elle a cela de particulier qu'elle redevient verte par les acides, tandis que celle des os, verdie par les alcalis reprend sa couleur rouge par les acides. Sans prétendre assigner ici d'une manière positive l'origine de cette matière colorante, nous pensons cependant qu'elle est due à la substance animale des os, décomposée par une lente putréfaction.

On voit en effet beaucoup de matière organique produire par leur décomposition spontanée des couleurs qui n'existaient pas auparavant.

Nous avons décrit nous même une couleur qui paraît fort analogue à celle des os anciens, et qui s'est développée dans le gluten de froment par la putréfaction.

Quant aux cristaux blancs et brillants donc nous avons parlé plus haut et qui se trouve tant à la surface des os qu'entre leurs lames soulevées, nous nous sommes assurés par plusieurs essais que nous rapporterons sommairement, qu'ils sont formés de chaux, d'acide phosphorique et d'un peu de magnésie, qu'ils sont par conséquent de phosphate de chaux et de magnésie. L'état lamelleux de ces cristaux, leur brillant et leur flexibilité sous les dents nous avait fait soupçonner d'abord que c'était du sulfate de chaux, dont l'origine au fond des tombeaux de pierre, nous embarrassais beaucoup.

Ayant séparé avec grand soin un gramme de ces cristaux isolés des lames osseuses et colorées, nous les avons mises avec une petite quantité d'acide nitrique affaibli, qui les a dissous avec autant de facilité que de promptitude. Leur dissolution, étendue d'eau, n'a pas été précipitée par le nitrate de baryte ; ce qui n'aurait pas manqué d'arriver si cette matière eut été du sulfate de chaux : mais elle a été précipitée par l'ammoniaque en flocons abondants.

Ce sel se fond à la flamme du chalumeau beaucoup plus facilement que le sulfate de chaux, il répand, lorsqu'on le tient longtemps fondu, une lueur phosphorique, et forme un verre semi-transparent ; ce qui l'éloigne beaucoup du sulfate de chaux.

Quelques-unes de ces propriétés nous firent d'abord prendre ce sel pour une phosphate de magnésie ; mais nous reconnûmes bientôt qu'il les devait à son excès d'acide. Une fois assurés que cette matière saline était composée de chaux, d'acide phosphorique et de magnésie, il nous restait à déterminer pourquoi cette combinaison saline était aussi abondamment soluble dans l'eau.

Pour y parvenir nous en avons fait bouillie à plusieurs reprises avec 400 parties d'eau à chaque fois.

La première eau avait une couleur légèrement rosée.

Cette eau rougissait très fortement le papier teint avec le tournesol ; elle était abondamment précipitée par l'ammoniaque et par les autres substances alcalines.

Ces précipités examinés nous ont présentés toute les propriétés du phosphate de chaux neutre. Après avoir précipité par l'ammoniaque une assez grande quantité de la dissolution de cette matière dans l'eau, nous avons fait évaporer la liqueur jusqu'à siccité. Nous avons obtenu une matière brune, visqueuse, acide, qui précipité abondamment l'eau de chaux, et qui avait tous les caractères de l'acide phosphorique.

Il est évident, d'après les expériences qui viennent d'être exposées, que la matière blanche et cristalline qui recouvre et pénètre ces os dans toute leur étendue, est un véritable phosphate de chaux acide, tenant une petite quantité de phosphate de magnésie.

Mais comment concevoir l'existence ou la formation de l'acide phosphorique à nu ? On sait que dans les os frais ou secs, cet acide ne prédomine pas ; qu'au contraire il est toujours accompagné d'une certaine quantité de carbonate de chaux qui n'existe pas dans ceux qui font le sujet de ces recherches. au phosphate de chaux préexistant d'où est résulté du phosphate acide de chaux.

Nous ne trouvons d'autre manières de rendre compte de ce phénomène singulier, qu'en admettant, ou qu'il s'est formé, pendant la décomposition de la matière animale, un acide qui non seulement aura saturé le carbonate de chaux, mais encore enlevé à l'acide phosphorique une portion de chaux ; ou bien qu'il existait dans la matière animale du phosphore qui s'est converti en acide phosphorique, lequel s'est ensuite combiné au phosphate de chaux préexistant d'où est résulté du phosphate acide de chaux.

Cette dernière manière de voir nous paraît plus naturelle, parce qu'elle s'accorde mieux avec les lois de la chimie, et surtout avec la découverte du phosphore à nu dans plusieurs substances animales.

En effet, l'acide qui aurait pu se former par la décomposition de la matière animale ne pourrait être que de l'acide acéteux, ou quelque autre acide animal faible : or ces acides n'ont pas assez d'action sur la chaux pour l'enlever à l'acide phosphorique ; et d'ailleurs on ne retrouve dans ces os aucun autre acide que le phosphorique. Si cette supposition est vraie, comme elle paraît vraisemblable, il doit s'être formé une quantité assez grande d'acide phosphorique, puisqu'elle a suffi pour saturer le carbonate de chaux qui existe dans les os humains, et en même temps pour changer une partie de leur phosphate de chaux en sel acidule.

Nous avons estimé que, proportion moyenne, ce sel fait le quart ou du moins le cinquième du poids des os.

L'existence naturelle du phosphate acidule de chaux n'est pas un fait entièrement nouveau pour nous : nous l'avons rencontré dans des calculs intestinaux d'animaux herbivores, et il y présente une cristallisation très marquée. Cependant nous n'en avons jamais vu où l'acidité fût aussi développée, et seulement dont la solubilité dans l'eau fût aussi grande.

Il résulte donc de l'analyse de ces os anciens, qu'il se forme une certaine quantité d'acide phosphorique par la décomposition de la matière animale osseuse, qui contient vraisemblablement son radical, c'est-à-dire le phosphore.

Que cette manière, par un changement dont la nature ne nous est pas parfaitement connue, donne naissance à une très belle couleur rouge qui devient verte par les alcalis. Que cette substance colorante se conserve pendant plusieurs siècles sans se détruire, ce qui paraît tenir à sa combinaison avec le phosphate acide de chaux, et à l'absence du contact de l'air. Que cette formation d'acide phosphorique et de phosphate acide de chaux très dissoluble, est un des moyens dont la nature se sert pour détruire le tissu des os et pour le mêler aux couches terreuses."

Dans la nef de sainte Geneviève, des fragments d'ossement ont été apporté par Mr LENOIR et devaient être analysés.

Le tombeau était estimé comme datant du XIème siècle.

Le corps n'a a priori pas été déplacé du sarcophage. Ils ont constaté une fragilité et une grande porosité des ossements.

La Coloration des os est décrite pourpre et brunâtre.

L'analyse des ossements était purement expérimentale et le but de cette expérience à cette époque était avant tout d'évaluer le teneur en calcium, phosphate..., cela était fait de manière empirique sans possibilité de datation.

Cependant ils ont démontré que les ossements étaient anciens, et que la décomposition partielle pouvait être dû à un animal, à des morceaux de bois et d'autres éléments extérieurs aux ossements.

Ils ont surtout constaté une décomposition très marquée.

Il n'y a pas eu d'analyse de datation, ce qui est normal pour l'époque (1807), ni d'analyse de morphologie ou d'identification.

Ils n'ont donc pas pu procéder à une identification.

Ils ont procédé avant tout à une étude des caractéristiques physique des ossements

On peut remarquer qu'il n'y a pas eu de croquis ou de gravure des dits ossements ; aucun propos ne mentionne s'il il s'agissait d'un sujet homme ou femme, or cela aurait pu être identifiable visuellement. L'étude réalisée montre qu'une expérience empirique du XIXème siècle sur des ossements a été réalisée,

Cependant il n'y a aucune conclusion morphologique ou d'identification n'a été publié et ne nous donne pas de preuve.

Mais les expériences effectuées au XIXème siècle sur des ossements montre que l'on tombe sur des ossements plus anciens qu'au cimetière des innocents, donc du début de l'époque mérovingienne.

Avec la possibilité de retrouver et d'étudier des sarcophages enfouis, on pourrait collecter et retrouver des fragments d'ossements mêlés aux matériaux calcaires et minéraux du sarcophage (Fig 7) et l'on pourrait ainsi exprimer une datation pertinente de ces fragments d'os retrouvés. Lors des fouilles de 1807, il est mentionné qu'il y avait un récipient contenant les ossements présumés de Clovis (où la bague a été retiré), s'il on trouve la possibilité d'étudier même quelques fragments qui seraient un mélange de calcaire, plâtre, d'ossements et de matière organique, cela laisserait place à la possibilité d'étude selon Quatre axes (en ayant fait au préalable une étude microscopique des fragments) :

-La datation : avec des fragments d'os, de tissus cellulaires, on peut dater grâce au carbone 14,

-La génétique avec peut-être une identification partielle de l'ADN

-Des pistes pour connaître les maladies éventuelles grâce à une étude pharmacologique et chimique

-Comprendre les circonstances de la mort de Clovis



Figure 2: Dans un sarcophage, même très ancien, les restes ou des traces d'ossements peuvent être mêlés à la matière calcaire du sarcophage.

Nature des artefacts retrouvés

Il ne fut rien découvert d'important lors de ces fouilles selon les notes de l'époque, quelques médailles anodines, des monnaies remontant à Henry III.

Des restes de fourneaux à l'usage des potiers de terre. Ces fourneaux avaient des parements intérieurs avec revêtements en briques et de nombreux débris de tuiles romaines, des débris de poteries rouges grises et noires.

De nombreux débris d'amphores furent également trouvés, Alexandre Bourla expliquera

« J'ai chez moi de ces nombreux débris ainsi qu'une grande quantité de poteries rouges romaines de différentes formes. »

D'autres poteries Gallo-Romaines principalement retrouvées dans les tombes en plâtre et que l'on nommera poteries funèbres servant à recevoir du charbon allumé sur lequel était répandu de l'encens lors des funérailles. Quelques-unes étaient couvertes d'un morceau de tuile afin de ne laisser échapper que faiblement l'encens qui sortait par des trous fait sur le galbe du pot.



Figure 3 : Poteries et autres artefacts retrouvés lors des fouilles de 1807

Présence d'un anneau Mérovingien

Au cours d'une opération que l'on nommera de nos jours « d'archéologie préventive » et qui avait pour objectif principal de retrouver quelques traces de cercueils de plomb au sein de l'ancienne Abbaye Sainte Geneviève à Paris fut découvert le tombeau de nouvelle fabrique du premier roi fondateur de la monarchie qui lui avait été alors érigé de nombreuses années après sa mort qui survenue en 511. A l'ouverture de ce tombeau, une pierre creuse contenant les os [supposés par quelques savants de l'époque] du monarque fut immédiatement mise de côté et isolée dans les décombres de la première Basilique bâtie à Paris. Le tombeau quant à lui, fut un temps transporté au couvent des Petits-Augustins puis au musée des monuments français dont Alexandre Lenoir était le conservateur dévoué et le fervent défenseur. En étudiant alors minutieusement la notice de fouille de l'époque, un passage retient l'attention :

« Le premier roi de France le fondateur de la monarchie a été déposé à Ste Geneviève. Le tombeau de nouvelle fabrique qui lui fut érigé longtemps après sa mort a été transporté aux petits-augustins mais la pierre creuse contenant ses os existe encore dans les décombres de la première basilique bâtie à Paris, elle (la pierre creuse) a été retrouvée lors d'une fouille faite pour la recherche des cercueils de plomb, on en a même retiré une petite bague d'or échappée à la recherche des Normands »

Une bague d'or qu'Alexandre Lenoir dans cette notice qualifie de petite et qui aurait échappé à la recherche des Normands est retrouvée. Outre ce qualificatif de « petite » et la matière dans laquelle elle fut fabriquée : l'or, aucune description claire quant à sa forme ou son usage ne transparaît.



Figure 4 : Fouilles de 1807. Dessin de A. Bourla

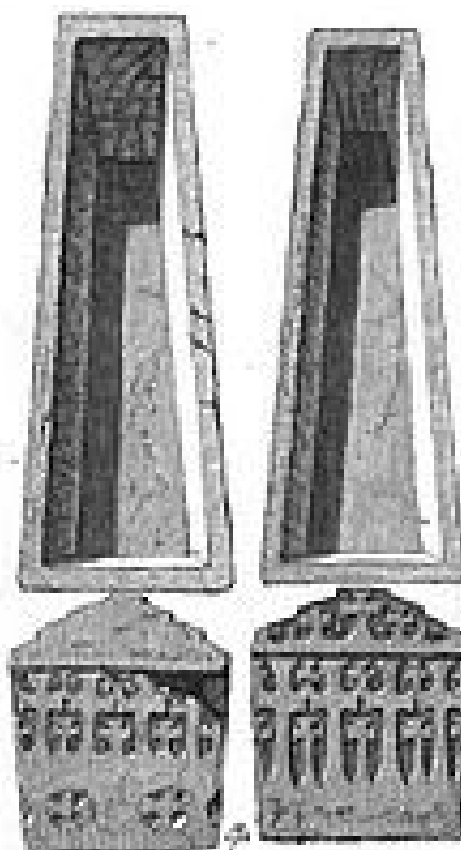
On a alors le sentiment que cette bague qu'Alexandre Lenoir omet de décrire est une découverte en demi-teinte pour les savants réunis à l'époque, elle est mentionnée comme ayant été découverte presque de façon miraculeuse « échappée à la recherche des Normands » mais l'auteur donne également l'étrange sensation de ne rien vouloir divulguer davantage.

Et pourtant, cette découverte non loin des ossements de Clovis 1er n'est bien entendue pas à négliger, dans de nombreux ouvrages consacrés au monarque il est question d'un anneau qu'il aurait fait remettre à Clotilde par l'intermédiaire d'Aurélien son garde des sceaux. Ayant reçu cet anneau des mains d'Aurélien, Clotilde remis également le sien afin qu'il puisse être à son tour remis à Clovis. Rien ne prouve formellement qu'il s'agirait d'anneau de fiançailles comme on pourrait le penser, en tout cas pas aux prémices des visites d'Aurélien à Clotilde, il est en revanche plus probable que selon la tradition cet échange d'anneau soit également le fruit d'un accord de paix qu'il était urgent de conclure à l'époque comme l'indique divers récits.

Le mystère quant à son devenir actuel pourrait être sur le point d'être levé, en effet à notre époque, peu ou pas de traces de l'anneau sigillaire de Clovis sont visibles, hormis quelques textes et quelques gravures montrant cette bague royale. Cependant, on sait qu'une bague appartenant à Clovis 1er a été restauré par un artisan entre 1979 et 2007, cette bague est vraisemblablement actuellement dans une collection privée, mais aucune autre informations sur son aspect ne nous ont été dévoilées , on peut cependant penser qu'il y aurait une pierre sur cette dite bague, car la principale activité de cette artisan reste avant tout la restauration de pierres et ce qu'elles soient anciennes ou récentes, d'où l'hypothèse qu'il s'agirait certainement d'un anneau sigillaire de Clovis . Deux questions essentielles se posent alors : Est-ce celle retrouvé en 1807 non loin de la pierre creuse qui avait accueilli un temps les ossements du monarque disparu ? et Qu'est devenue cette bague suite à cette découverte ?

L'histoire et les découvertes archéologiques de tout temps démontrent parfaitement que de tel artefacts ressurgissent toujours à un moment où un autre et nous pouvons alors fortement supposer que le futur nous réserve peut-être la découverte de cette bague disparue depuis bien longtemps.

Figure 5: Tombeau de Clovis I° et Ste Clotilde.



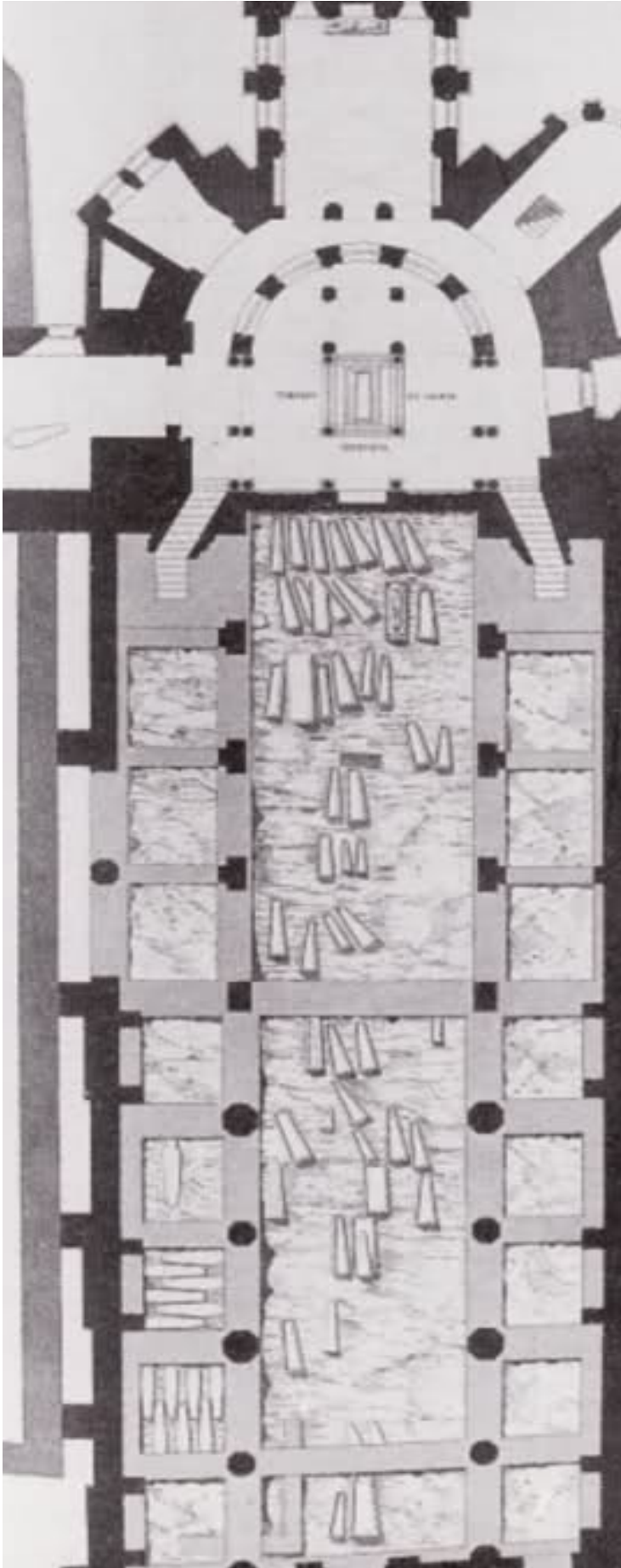


Figure 6 : Plan des fouilles des 1807 par Alexandre Lenoir



Figure 7 :Démolition de l'ancienne église Sainte-Geneviève à Paris en 1807, Denise Duchateau-Destours Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Conclusion

Quelles conclusions tirer de ce document ?

Une première approche du sujet (dans le cadre d'une retranscription de manuscrit) avait permis d'en cerner les contours, mais la question du devenir des ossements du Roi et de ses proches n'avait pas pu être traitée en profondeur. On peut donc ici se demander si les ossements de Clovis 1er dont le tombeau est présent à Saint-Denis existent encore de nos jours.

La pertinence de cette problématique s'est d'ailleurs confirmée au cours des travaux préparatoires de la présente étude.

C'est en se fondant sur la bibliographie consacrée à la matière, et tout particulièrement sur la Notice sur les fouilles de 1807 faite par M. B Bourla père architecte du gouvernement , qu'il fut possible de déterminer si le tombeau de Clovis était déjà vide au XIXe siècle.

Intitulé "Clovis 1er : Abbaye Sainte Geneviève et les vestiges du Roi", cet article tend ainsi à démontrer que : des ossements étaient peut-être bien présent au moment des fouilles car un anneau que l'on pense sigillaire fut également retrouvé. Une telle étude exigerait également d'analyser la restauration récente d'un anneau ayant semble-t-il appartenu à Clovis. L'exploitation de ces sources devait permettre de répondre à une série d'interrogations inhérentes au sujet : - La tombe supposée de Clovis 1er était-elle réellement vide lorsqu'elle fut retrouvée lors des premiers mois de fouille ?

- George Cuvier a-t-il volontairement fait analyser de mauvais ossements afin de dissimuler la véritable origine de ceux qui avait été retrouvés à l'époque ?

- Cette bague d'or retrouvée à même la pierre creuse destinée au corps de Clovis, ne fit jamais plus entendre parler d'elle ...ne serait-on alors donc pas en droit de nous demander ce qu'est devenu cet anneau ? Appartient-elle réellement au fondateur de la monarchie, Clovis 1er ?

Au terme de cette étude, il paraît pertinent de penser que des vestiges de l'ancienne église Sainte-Geneviève voire des vestiges de l'église Saint Pierre et Paul et surtout des ossements ou des restes d'ossements ,dont notamment ceux de Clovis pourraient encore de nos jours se trouver en dessous de l'actuel rue Clovis à Paris.

Cela nous permet également de conclure que certains artefacts voire certains ossements ont certainement été dispersés au fil des siècles et se trouve encore ainsi dans quelques catalogues de collections privées ou même perdu dans certaines archives.

Bibliographie

BEYERN, B. (2011). Guide des tombes d'hommes célèbres. LE CHERCHE MIDI.

BOURLA, A. (1807). Notice sur les fouilles faites par M. B. Bourla père architecte du gouvernement [dans l'église Sainte-Geneviève]. Paris.

CUVIER, G. (1840). Discours sur les revolutions de la surface du globe. Paris.

FOURCROY, A.-F. (1807). Annales du Muséum national d'histoire naturelle, Tome X. Paris.

GALLICA, Collections numérisées de la Bibliothèque Nationale de France